

**SANKAI JUKU**

***HIBIKI***

***LOINTAINE RÉSONANCE***



Contact: **Per Diem & Co /Pierre Barnier**  
9 rue d'Hozier, 13002 Marseille - France  
tel/fax : +33(0)4 91 31 61 75    mob : +33(0)6 07 8 752 81  
e-mail:[barnier@perdiem.fr](mailto:barnier@perdiem.fr) [www.perdiem.fr](http://www.perdiem.fr)

# *HIBIKI – Lointaine Résonance*

La marche comme une forme simple:

Fixant leurs yeux droit devant eux,  
deux personnes marchent lentement,  
du même pas, dans la même direction.

Nul besoin de signe pour s'arrêter ou pour repartir en même temps;  
qu'ils soient plus de deux, qu'ils se mettent à bouger plus vite,  
c'est la même chose.

Pas de mots,  
mais une résonance,  
un dialogue entre les consciences.

La résonance jaillit d'une tension,  
cette tension naissant d'une collision,  
deux surfaces tendues se heurtent.

Mais si l'une d'elles se relâche, l'autre fait de même,  
et la résonance disparaît.

On dit que l'ontogenèse ressemble à la phylogenèse.

Un fœtus d'un mois

entame sa métamorphose, du poisson à l'amphibie, du reptile au mammifère.

Le débarquement qui s'opéra en plusieurs millions d'années  
sur le rivage paléozoïque,

le fœtus humain l'effectue en quelques jours.

Le bruit de la circulation du sang dans le ventre de la mère  
ressemble au mouvement des vagues.

C'est la première résonance qui nous parvienne.

Ushio Amagatsu

## **Six tableaux :**

*I        Sizuki: goutte*

*Goutte qui tombe et se reflète*

*II        Utsuri: déplacement*

*Ombre la plus furtive*

*III       Garan: espace vide*

*L'air est comme l'eau, calme et tranquille*

*IV       Les alentours du rouge*

*Le corps épouse la couleur de son objet*

*V        Utsuri: reflet*

*De l'eikon à l'image*

*VI       Toyomi: retentissement*

*Plus de lumière!*

*Création mondiale au Théâtre de la Ville en 1998*

Durée: 1 h 25.

Mise en scène, chorégraphie et conception de **Ushio Amagatsu**

Musique composée par **Takashi Kako** (composition piano, violoncelle chinois, koto)  
et **Yoichiro Yoshikawa** (composition synthétiseur)

Six Danseurs :

**Ushio Amagatsu**

**Semimaru**

**Sho Takeuchi**

**Akihito Ichihara**

**Taiyo Tochiaki**

**Shoji Matsuo**

Assistant aux danseurs: **Ichihiro Hasegawa**

Régie générale **Kazuhiko Nakahara**

Régie décor **Satoshi Ono**

Régie lumière **Genta Iwamura**

Régie son **Junko Miyazaki**

Contact Europe **Pierre Barnier / Per Diem & Co**

Co-production: Théâtre de la Ville, Paris, France - Université d'Iowa, Hancher Auditorium, USA - Biwako Hall Center for performing Arts, Shiga, Japon - Sankai Juku, Tokyo, Japon.

avec la collaboration de: CNDC- L'Esquisse - Angers

avec le soutien de Toyota et Shiseido

*Amagatsu a reçu le Laurence Olivier Award 2001 pour HIBIKI, meilleure production chorégraphique à Londres.*

# Ushio Amagatsu et Sankai Juku

Sankai Juku a été formé en 1975 par Ushio Amagatsu qui fait partie de la deuxième génération de danseurs Buto ; Tatsumi Hijikata et Kazuo Ohno en étant les *pères fondateurs*.

Le Buto est une forme qui transcende les réactions de la génération « post-Hiroshima » au Japon et qui jette les bases d'une approche radicale de la danse contemporaine japonaise à partir de la fin des années 50.

Avant cela, Amagatsu avait suivi une formation en danse classique et moderne à Tokyo et avait aussi approché les danses traditionnelles japonaises.

En 1975, il entame une série de longs stages sur plusieurs mois pour former sa propre compagnie. Des 30 garçons et filles du début il ne restera à la fin que 3 hommes. Sankai Juku sera donc masculin !

Son nom signifie littéralement « l'atelier de la montagne et de la mer » par référence à ces deux éléments déterminants de la topologie du Japon.

Sankai Juku, compagnie totalement indépendante, commence alors ses représentations au Japon dans des salles de spectacle louées.

La première production d'importance de Sankai Juku fut « Kinkan Shonen » en 1978. Elle révéla la direction artistique d'Amagatsu qui donna du Buto une image plus claire, plus transparente, plus cosmogonique.

La force de chaque expression, de chaque mouvement, de chaque élan, ramène toujours aux origines du monde pour offrir une appréhension passionnée de la vie et de la mort.

En 1980, Sankai Juku est invité pour la première fois en Europe. De cette première rencontre physique avec des cultures étrangères, Amagatsu développe sa théorie d'un équilibre entre les cultures « ethniques » dont la sienne, japonaise, avec une forme de recherche d'universalité.

Pour Amagatsu, le Buto n'est pas simplement une technique formelle ou un style académique, mais il tend à articuler le langage du corps afin de trouver, au plus profond des êtres, un sens commun, une universalité humaniste, quitte à recourir parfois à la cruauté ou à la brutalité.

Sa recherche personnelle est basée sur un « Dialogue avec la gravité », titre de son ouvrage paru en 2001. Le danseur utilise la pesanteur non pas comme un adversaire mais comme un allié dans son mouvement. Alors que le danseur occidental tente de s'échapper de la pesanteur par son énergie dans des sauts, pirouettes, entrechats, etc... le danseur chez Amagatsu dialogue avec elle dans un mouvement où tout est concentration et économie de dépense musculaire.

Grâce à ses tournées internationales annuelles depuis près de 30 ans, mais aussi par des ateliers et master classes que Sankai Juku dirige à Paris, au Japon et ailleurs, le style propre de Sankai Juku et son esthétique si particulière, ont aujourd'hui diffusé dans le monde entier. Ils influencent désormais un nombre grandissant d'artistes dans les domaines aussi divers que ceux de la danse contemporaine, mais aussi du théâtre, de la peinture, de la mode, de la photo...

Aujourd'hui Sankai Juku est sans nul doute une des compagnies japonaises qui tourne le plus à l'étranger (plus de 43 pays visités régulièrement, 700 villes) avec une attention toute particulière pour la France et pour le Théâtre de la Ville de Paris où tous les deux ans, depuis 1982, elle y inaugure ses nouvelles productions.

Amagatsu considère d'ailleurs la France comme sa deuxième patrie parce que c'est de la France que toute l'aventure internationale de Sankai Juku est partie et que c'est la France qui l'a largement nourri d'influences artistiques si variées en y côtoyant tant d'artistes, en se délectant de ses monuments, musées, expositions, en admirant la beauté de ses paysages, et bien sûr au contact de ses amis.

Sankai Juku, dont tous les membres vivent au Japon, y prépare ses nouvelles créations et ses tournées internationales. Les bureaux de Sankai Juku sont installés à Tokyo dans le quartier de Minato-ku. La compagnie y gère toutes ses activités au Japon, en Asie et Océanie.

Depuis 1993, Pierre Barnier (Per Diem & Co) organisent les tournées de la compagnie en Europe, Moyen-Orient et Amérique du Sud et assure la coordination des activités françaises d'Amagatsu et en particulier avec le Théâtre de la Ville, l'Opéra de Lyon et les Editions Actes Sud, éditeur d'Amagatsu en France.

Hors Sankai Juku, Amagatsu a créé 2 pièces pour danseuses et danseurs occidentaux aux USA et à Tokyo. Il a aussi chorégraphié la danseuse indienne Shantala Shivalingappa. Il a mis en scène BARBE BLEUE de Bela Bartok au Japon et les créations mondiales des opéras TROIS SŒURS et LADY SARASHINA de Peter Eotvos à l'Opéra de Lyon.

### **Livres :**

1982	"SANKAI JUKU I" livre de photographies	Shinyasosyo
1983	"SANKAI JUKU II" livre de photographies	Shinyasosyo
1986	"LUNA - Sayoko/Sankai Juku" photographies de Noriaki YOKOSUKA	PARCO publishing
1994	"UNETSU SANKAI JUKU" photographies de Gan FUKUDA direction Ushio AMAGATSU	Libro port
1994	"SANKAI JUKU AMAGATSU DELAHAYE" photographies de DELAHAYE	ACTES SUD
1995	"Yoshihiko UEDA photo book AMAGATSU" photographies de Yoshihiko UEDA	Korin-sya
2000	DIALOGUE AVEC LA GRAVITE" De Ushio AMAGATSU, essai	ACTES SUD
2003	"SANKAI JUKU AMAGATSU DELAHAYE" <nouvelle édition>	ACTES SUD

### **Distinctions :**

Chevalier des Arts et Lettres. France.

Président du jury des Rencontres Internationales de Bagnolet. France.

Prix du Ministère des Affaires Etrangères du Japon.

Prix du Syndicat National de la Critique pour « Trois Sœurs ». France.

Prix de l'Association des critiques du Japon.

Laurence Olivier Award: meilleure production chorégraphique « Hibiki ». Grande-Bretagne.

Président du Jury du Toyota Choreography Award. Japon.

Art Encouragement Prize du Ministère de la Culture et Education du Japon.

Grand Prix of the 6th Asahi Performing Arts Awards. Japon.

Prix du Syndicat National de la Critique en France pour « Lady Sarashina »

# Références Presse

## **International Herald Tribune (Paris)**

### **Comme une danse au pays des songes.**

*Sankai Juku réalise l'harmonie du mouvement, de la lumière et de l'ombre*

Tout est tranquille, plus tranquille qu'un ciel sans vent, au début d'Hibiki, la dernière oeuvre de la compagnie japonaise Sankai Juku.

Sur une simple scène sablonneuse, des gouttes d'eau, lentement, tombent d'urnes suspendues dans les airs. Le bruit des gouttes recueillies dans 13 grandes lentilles de verre, est magnifié par les musiques de Yoichiro Yoshikawa et du pianiste Takashi Kako. La scène n'est en fait qu'un paysage rêvé par le danseur et chorégraphe Ushio Amagatsu.

Quatre danseurs se déroulent comme des fleurs de lotus dans une lumière caramelle. Ils se meuvent, souples et fluides, jusqu'à la position verticale, puis retombent en syncope et se relèvent à nouveau. Les danseurs se métamorphosent, de statues granitiques en derviches terriblement vibrants, véritables pulsations vivantes et primitives, couvertes de sable et d'ombre ou éclaboussés par l'eau, dans un espoir animiste en ses pouvoirs purificateurs.

Les solos d'Amagatsu, dans cette toute nouvelle production, sont une tempête de gestes, de cassures des mains, des doigts, de soudaines torsions du torse. Ils invoquent la lancinante oscillation d'une expression extériorisée du mouvement en sa compréhension intime, en une impression de dévastation. Son contrôle du mouvement est si délicat qu'il fait penser à un mirage, exacerbation des sens.

Sankai Juku est une compagnie de danse contemporaine, issue du butoh, ce style japonais qui célèbre de façon radicale dans les années 50, le grotesque du corps humain,

Et, bien que formé par Dai Radukan dès 1972, Amagatsu propose une vision esthétique plus subtile que chez les autres compagnies de butoh. Car Sankai est aussi inspiré par la lumière que par l'ombre et se réfère souvent aux pouvoirs des matériaux naturels: le sable magnifié qui tombe parfois en cascade, l'eau et ses réflexions étranges... Dans "Hibiki" la violente théâtralité de l'eau est maintenue dans des lentilles de verre concaves, éclairées d'une lumière magique et sublime. Les costumes de chaque production sont taillés dans des textiles aux tons de terre, les corps sont recouverts de blanc parfois scarifiés de rouge ou d'orange.

Sankai Juku qui célèbre ses 25 ans en 2000, est la compagnie chorégraphique japonaise la plus en vue. Sankai Juku s'est produit dans plus de 700 villes réparties dans près de 40 pays du monde et se place en tête des listes de spectacles les plus demandés dans le cadre du nouveau millénaire.

Au cours des années, ses spectacles, toujours construits en 7 séquences, sont devenus encore plus raffinés. Ils se sont intensifiés, se concentrant toujours d'avantage sur le mouvement.

Il en émane une beauté lumineuse et poétique. Mais jamais les décors aussi sublimes qu'ils soient ne viennent masquer le talent des artistes-athlètes.

Amagatsu nomme leur danse ritualisée, "danse d'intuition". Il n'y a pratiquement aucun contact physique entre les danseurs mais tout y magnifie leur appréciation spatiale et temporelle de l'univers qui requiert de leur part une parfaite maîtrise, à la fois de la gravité terrestre qui les abat au sol et de la suspension mentale qui les tire vers le ciel? De cette lutte physique avec les forces universelles naît la légitimité de la verticalité de l'homme et de la danse. Tous les spectacles de Sankai Juku emportent le spectateur dans une expérience sensorielle ultime.

La dimension lyrique et épique de ces spectacles, toujours co-produits par le Théâtre de la Ville de Paris et plus récemment par le Japan Biwako Hall et le Hancher Auditorium de l'Université d'Iowa, font penser à une sorte d'examen approfondi de la structure moléculaire du monde.

Car Amagatsu est à la biophysique ce que Pina Bausch est à la psychologie! Puisant son inspiration dans les transformations les plus minimalistes des couleurs et des textures des cellules qui constituent le monde, il les transforme en mouvements et en émotions.

Dans chaque pièce de Sankai Juku on perçoit les tentatives d'Amagatsu à se mesurer à la beauté implacable du temps qui passe. Nulle autre spectacle du nouveau millénaire ne semble plus en phase avec l'histoire.

**Gilles KENNEDY**, Nov 13, 1999

Traduit de l'anglais

## **Midi Libre (Montpellier)**

### **Sankai Juku sous l'emprise des ombres**

Le Japon d'Amagatsu n'est ni le pays du rire, ni seulement celui, comme on l'a cru longtemps le concernant, de l'après-Hiroshima. C'est celui d'une pensée aussi délectable que soumise à la torture : le pays de la ferveur retenue et de l'offrande contenue. Mais c'est dans cette castration des ardeurs qu'il fait résider le plaisir suprême.

*Hibiki (Lointaine Résonance)* s'est emparée de la scène du Corum, pour le dire avec cette intelligence de l'espace caractéristique des "grands" de la danse: Merce Cunningham, Lucinda Childs, ou William Forsythe. Mais avec Amagatsu, l'espace est donné comme un tableau, pour favoriser la lecture des signes qui y sont produits. Il s'apparente à l'espace de l'écriture, pas seulement du théâtre. On en sort fasciné.

... Touches de bleu et ocre, de blanc et rouge, de safran et or... La lumière est diffractée par de grandes coupelles de verre ponctuant le sol qui perd ainsi de sa matérialité. Les corps sont poudrés de blanc pour signifier, en même temps, selon le mot de Roland Barthes dans *L'Empire des Signes*, "*l'immobilité et la fragilité*".

*"Lointaine Résonance"* remonte ainsi une vie qui a l'inflexion des choses vécues que l'on prête aux Ombres – ancêtres, images profondes, apparitions de l'âme libérée des affects.

Que peut-on projeter sur ces images, nous, Occidentaux, pour qui la culture du Soleil Levant n'est ni tout à fait la nôtre, ni son complet contraire? L'image de l'éternité dans les hiéroglyphes des corps ; des figures serpentiformes qui parlent de sexualité et d'androgynie ; des représentations entre sadisme et douceur ; des visions de fœtus, de naissance et de mort. Touchant aux extrêmes, toujours dans l'acceptation. Plus qu'envoûtant, le spectacle est alors véritablement magnétique.

**Lise OTT** (le 25 Juin 2000)

## **The Independant (London)**

...Sankai Juku se plait à désorienter. La musique, les lumières et les images scéniques sont d'une telle précision et perfection, qu'elles s'impriment insidieusement dans votre subconscient. Le rythme est certes lent, mais de leur lenteur naît une telle fascination que, lorsque Amagatsu progresse vers sa sortie imperceptiblement liquide, on se sent comme halluciné.

Devenus, nous-mêmes, partie prenante de ce ralenti, de ces gestes si réduits, nous en venons alors inconsciemment à ressentir la moindre accélération d'un pas ou le plus petit mouvement soudain d'un bras, comme un véritable tremblement de terre.

**Nadine MEISNER** (le 28 Mars 2001)

## **Le Monde (Paris)**

### ***Ushio Amagatsu irrigue sa danse d'eau et de sang***

...Ce ne sont ni les corps maquillés de blanc, ni les crânes rasés, pas même la danse ralentie, entre tension et relâchement, qui fascinent : c'est l'esthétique ineffable d'Amagatsu, directeur, gourou, athlète, travailleur secret qui multiplie les métamorphoses visuelles, les effets de lumières à damner les meilleurs plasticiens.

... C'est la première fois qu'on voit si nettement à quel point le japonais permet à l'imagination du spectateur de chorégrapheur: il lance des pistes, puis se retire. Pour preuve : une coupe est remplie d'un liquide rouge. Sang? Feu?

Ce rouge attire comme un aimant les danseurs qui portent des robes-corsets lacés d'écarlate. On croit qu'ils vont s'y plonger. Rien ne se passe, hormis la procession noueuse des corps. Pourtant le public a vu leurs pieds rougeâtres tracer des calligraphes sur le sable fin qui recouvre le plateau. Leur corps dégouttant de sang. Le buto d'Amagatsu est devenu une danse virtuelle, subliminale. Une machine à aspirer les maléfices.

**Dominique FRÉTARD** (le 22 Décembre 1998)